



HAL
open science

Devons-nous être des hommes ? Faire et se défaire de l'homosexualité

Nathanaël Wadbled

► **To cite this version:**

Nathanaël Wadbled. Devons-nous être des hommes ? Faire et se défaire de l'homosexualité. Chimères : revue des schizoanalyses, 2008, Guy Hocquenghem, n° 67, p. 141-154. hal-01654372

HAL Id: hal-01654372

<https://hal.science/hal-01654372>

Submitted on 3 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NATHANAËL WADBLED

Devons-nous être des hommes ? Faire et se défaire de l'homosexualité

In *Chimère*, n° 67 Guy Hocquenghem. 2008, p. 141-154

Introduction : il n'y a rien que je ne connaisse aussi mal que l'homosexualité.

Judith Butler rapporte, dans un article sur « Le genre comme performance », l'intervention d'un sénateur américain lors d'un débat sur la place des gays dans l'armée. Le sénateur avoue ne rien connaître de l'homosexualité avant de se lancer dans une diatribe homophobe, définissant des stéréotypes dégradant¹. Comme ce sénateur, je ne sais rien de l'homosexualité. Comme lui je suis un homme marié ; rien à voir avec le fait d'être homosexuel, ce n'est pas occuper la même place sociale. Il n'y a donc rien que je ne connaisse aussi mal. Cependant, comme tout le monde, je sais ce qu'est un homosexuel ; il y a une image sociale de l'homosexuel, un mélange de pédé intégré du Marais et de pervers du bois de Boulogne. Comme le sénateur, je ne saurais donc parler que de cela, bien entendu pour en faire la critique. À moins qu'il ne soit pas question ici d'homosexualité. Et encore moins d'homosexuels, c'est-à-dire de place sociale inconnue et d'individus reconnus à cette place – on appréciera l'oxymore sur lequel je ne m'arrête pas. C'est peut-être ce que suggère Guy Hocquenghem lorsqu'il écrit qu'« il y a pour ramener l'homosexualité à la vie normale un effort continuellement déçu, un abîme infranchissable qui s'ouvre à chaque instant. À la fois l'homosexualité n'existe pas et elle existe : c'est son mode même d'existence qui remet en question la certitude de l'existence »². Au-delà de la normalisation sexuelle et de la perversion d'une dissolution régressive du sujet, c'est-à-dire au-delà de la fierté des manifestants de la gay pride et la honte de l'asocial – les deux pouvant coïncider dans la même personne –, il y aurait donc un tiers exclu, qui par définition n'existe pas socialement. Nul besoin alors de connaître l'homosexualité, ni d'être homosexuel, pour savoir de quoi il s'agit. Ce dont il s'agit, et que Guy Hocquenghem nomme également « homosexualité » en précisant qu'il ne s'agit pas de l'homosexualité, est quelque chose qui n'existe pas et qui remet ainsi en cause

¹ J. Butler, *Humain, inhumain. Le travail critique des normes*, Éditions Amsterdam, 2005, p. 22

² G. Hocquenghem *Le désir homosexuel*, Fayard, 2000 (désormais noté DsH), p. 29.

l'organisation de l'existence – c'est-à-dire les normes de productibilité et de représentabilité des vies dignes d'exister. Alors existant comme homme marié, je n'ai pas plus, ni moins, de raisons d'y connaître quelque chose que quelqu'un qui existerait comme homosexuel ; réciproquement, cette connaissance n'en apporte aucune sur l'homosexualité elle-même.

Je critiquerai donc ce que je ne connais pas, et que Guy Hocquenghem confesse ne pas très bien connaître non plus : l'homosexualité normative, et ce qu'a priori je n'ai pas de raison de connaître moins bien que lui : l'homosexualité que je nommerai, de manière anachronique, queer. La question que pose Guy Hocquenghem dans *Le désir homosexuel* et *La dérive homosexuelle*³⁴, est celle qui sera reprise bien plus tard par la politique queer : non pas déterminer les modalités d'une lutte pour la reconnaissance identitaire, mais interroger la nécessité de l'intégration au système normatif de l'organisation sociale déterminant si quelqu'un est reconnu comme homme, interroger la possibilité d'y échapper ou de s'en défaire, ainsi que la signification de cette défection comme invention performative de soi. Ce qu'il appelle à penser, c'est une homosexualité qui n'ait pas de place, ou plutôt qui ne soit à sa place nulle part, car à partir du moment où elle trouve ce nom, elle n'est déjà plus ce qui est ainsi nommé.

Se faire homosexuel

L'homosexualité semble être, pour Guy Hocquenghem, essentiellement une place sociale que des individus occuperaient en se reconnaissant homosexuels. Il définit ainsi le fait d'être homosexuel, non par celui de coucher ou non avec des garçons, mais par celui de s'avouer homosexuel et d'être *comme un homosexuel se doit d'être*⁵. « [Être homosexuel] n'est vécu ainsi que lorsqu'on fait l'effort [...] de découvrir « assez de raisons d'être nommé de ce nom ». Il y a tout au plus une issue homosexuelle, une route faussement dégagée que le désir homosexuel emprunte pour pouvoir vivre. »⁶ Pouvoir vivre signifie être reconnu comme

³ G. Hocquenghem *La dérive homosexuelle*, Éditions Universitaires, 1977(désormais noté DrH) et G. Hocquenghem, *DsH*, op. cit. *Je me contenterai de l'étude de ces deux ouvrages, abstraction faite de tous les autres, en ayant conscience que cela oriente ma lecture de la pensée de Guy Hocquenghem dans un certain sens, peut-être au mépris et en tout cas au prix de l'oubli de sa pensée générale. Mon propos est, d'une certaine manière de queeriser Hocquenghem. Dans cette perspective, et comme l'ont fait les auteurs ayant effectué un travail similaire sur Michel Foucault, par exemple (David Halperin ou Judith Butler notamment), il ne s'agit pas de restituer de manière fidèle sa pensée mais d'assumer une part d'anachronisme dans sa lecture, pour voir ce qui peut en ressortir de politiquement opératoire.*

⁴ *DsH*, p. 80.

⁵ *DsH*, p. 123-124

⁶ Voir J.-F. Lyotard, *Le Différend*, Éditions de Minuit, 1984.

membre d'une société donnée dans laquelle il est possible de vivre, où l'on a sa place ; même appartenir à la communauté élargie de l'humanité, c'est-à-dire être reconnu comme tel, demande, ainsi que l'a bien montré Jean-François Lyotard⁷, de satisfaire à certaines normes de (re) présentabilité. S'avouer, faire son coming out, c'est venir occuper publiquement la place assignée. En ce sens, l'aveu de l'homosexualité produit l'homosexuel comme tel. L'aveu, tel que le conçoit Hocquenghem, semble être le pendant de l'interpellation althussérienne dans la mesure où il paraît être la réponse à l'injonction d'occuper une certaine place, ainsi définie, et parce qu'il est forcé par un agent idéal du pouvoir qui exige de tout individu qu'il soit reconnaissable à sa place. L'homosexuel n'est sujet homosexuel qu'à partir de cette reconnaissance qui constitue « une prise de position ontologique »⁸, comme c'est le cas pour le sujet d'Althusser qui devient sujet en se reconnaissant tel. Celui qui se dit homosexuel se met donc à la place qui lui est assignée dans la communauté des hommes reconnus comme tels. « L'homosexuel produit n'a plus qu'à venir occuper la place qu'on lui a réservée, qu'à jouer le rôle qu'on lui a programmé, et il le fait avec enthousiasme, il en redemande »⁹.

Être homosexuel c'est donc être subjectivé comme tel, être produit socialement homosexuel. Dans cette mesure, Guy Hocquenghem remarque qu'assumer son homosexualité, c'est assumer la place que l'imaginaire¹⁰ attribue à l'homosexualité ; de la même manière, refuser l'homosexualité, c'est s'accepter normal¹¹. Dans les deux cas, on s'assume tel qu'on doit être à sa place, fixé. Est ainsi fabriqué un « comportement homosexuel » type¹², qui est l'ensemble des caractéristiques qu'un homosexuel doit avoir. À partir de là, il semble que l'homosexualité ne saurait être une réalité naturelle ou objectivable dans le simple fait de coucher avec des garçons. Guy Hocquenghem écrit en ce sens que « ce qui est décrit est en même temps construit, on ne retrouve bien dans la libido homosexuelle œdipianisée que ce qu'on y a d'abord mis »¹³. Il ne saurait donc être possible de parler à son sujet de « contre-nature » autrement qu'au sens de « contre-nature sociale ». En effet, Guy Hocquenghem semble donner à l'interdit de l'homosexualité un statut similaire à celui qu'il prend chez

⁷ *DsH*, p. 84.

⁸ *DsH*, p. 75.

⁹ G. Hocquenghem utilise ce terme d'imaginaire sans autre forme de précision ; entendons-le ici au sens lacanien de ce qui organise l'économie du dicible et de l'existence ontologique par opposition au réel.

¹⁰ *DsH*, p. 82.

¹¹ *DsH*, p. 123.

¹² *DsH*, p. 73.

¹³ *DsH*, p. 37-38.

Claude Lévi-Strauss. À partir du moment où, suivant explicitement Sigmund Freud, Guy Hocquenghem constate que le seul usage de la libido homosexuelle pour le corps social ne peut être que sublimée et détournée pour être employée à d'autres usages (contribution à la camaraderie, au philanthropisme...) ¹⁴ et que l'homosexualité marque à l'opposé une asocialité, le refus de l'homosexualité est une condition d'existence sociale. L'homosexualité est alors par définition « contre-nature », au sens où elle s'oppose et représente un danger pour une organisation sociale, seule apte à accorder l'existence ontologique et donc à décréter ce qui est « naturel » – la première fonction « naturelle » pour une société étant de se reproduire et de reproduire ses valeurs, ce à quoi les homosexuels ne sauraient s'intégrer car ils ne font pas d'enfants et ne constituent pas une famille indispensable au fonctionnement de l'Œdipe. Ce qui est contre-nature ne peut donc pas à proprement parler exister dans, ni pour, cette société qui le craint et le produit, en conséquence, d'une manière qui fait que « l'homosexuel existe d'abord dans la paranoïa du normal » ¹⁵. Ainsi, « il n'y a plus de place pour l'intégration homosexuelle sous une autre forme que l'axiomatique perverse » ¹⁶, écrit Guy Hocquenghem.

Un reste inassimilable

Guy Hocquenghem remarque cependant que, dans l'organisation sociale de l'homosexualité, demeurent des comportements qui ne sont pas lisibles ni compréhensibles dans les termes et aux places définis par la normalité hétérosexuelle. Il s'agit de la présence d'une homosexualité non sublimée qui conteste constitutivement l'organisation sociale hétérosexuelle en tant qu'elle est fondée, par sa « nature sociale », sur cette sublimation.

« Deleuze et Guattari font remarquer que les mouvements de femmes ont parfaitement raison de répondre à ceux qui les accusent de traduire par leur révolte leur envie de pénis : « on est castrées et on s'en fout ». Les mouvements homosexuels répondent de même qu'ils n'ont pas peur de la castration que traduirait leur peur du rapport avec la femme, et que d'ailleurs ils n'ont rien à faire de telles notions. Les dangers qui guettent l'homosexualité, le piège du désir qui lui est tendu est ailleurs, dans ce qu'on appellera sa perversion culpabilisée » ¹⁷.

Ces comportements semblent échapper à toute normalisation, et surtout à toute anormalité

¹⁴ *DsH*, p. 84.

¹⁵ *DsH*, p. 92.

¹⁶ *DsH*, p. 165.

¹⁷ *DsH*, p. 171-173.

normale ou contestation organisée. Ils semblent refuser d'être assujettis dans et par la contestation ou par son affirmation en reprenant les valeurs normales¹⁸. Reste donc, non pas exactement une sorte de désordre compris en référence à l'ordre, mais quelque chose qui se présente et pourtant n'existe à proprement parler pas, en tant que cela échappe à ce qui est socialement compréhensible. « Ici, l'homosexualité représente plutôt le déchet d'une machine sociale bien rodée [...]. Elle est ce qui subsiste de l'inclassable et de l'inutilisable libido, le non-sexuel par rapport à une sexualité strictement définie. Elle n'a sous sa forme désirante aucune place »¹⁹. Dans la mesure où Guy Hocquenghem a remarqué que la sexualisation homosexuelle signifie la perte de l'identité sexuelle et sociale²⁰, l'homosexuel se situe au-delà de l'organisation de l'homosexualité. Il semble qu'il y ait là pour lui l'occasion de passer outre l'emprisonnement normatif dans des comportements socialement définis comme humains. Il affirme en ce sens que « pour [lui] “être humain ” et “ respect de la personne humaine”, ça ne [lui] dit rien, c'est du flan »²¹. « Il y a peu ou pas du tout, de place dans un mouvement homosexuel pour une psychologie des rapports fondés sur l'amour véritablement humain ». S'il existe un mouvement antihumaniste, c'est bien celui-là, où le sexe-machine, les organes à brancher occupent presque tout le désir exprimé. « Nous sommes des machines à jouir, on nous l'a assez reproché »²². Il considère que ces comportements représentent une « dissolution de l'humain, [une] déshumanisation »²³. Il faut entendre ces termes au sens de la perte de la nature humaine sociale. Ceux qui les ont n'occupent plus la position ontologique de l'homosexuel, sans pour autant occuper celle de la normalité hétérosexuelle. Ils ne sont reconnaissables ni dans l'une, ni dans l'autre des deux positions exclusives, mais dans leur tiers exclu qui, lui, n'a pas de place. Il ne s'agit à la limite même plus de rapports sexuels.

« Mille comportements homosexuels sont ici considérés comme une non-sexualité, quelque chose qui n'a pas trouvé sa forme, puisque la sexualité est exclusivement l'hétérosexualité [...], parce que la vraie sexualité est celle des personnes identifiées, celle de l'Œdipe. Ainsi apparaît l'effrayante non-humanité du désir homosexuel »²⁴.

Dans ces conditions, il semble entendu que, « si l'expression du désir homosexuel peut

¹⁸ *DsH*, p. 56.

¹⁹ *DsH*, p. 103-104.

²⁰ *DsH*, p. 106.

²¹ *DsH*, p. 52.

²² *DsH*, p. 173.

²³ *DsH*, p. 180.

²⁴ *DsH*, p. 118.

prendre un sens social, ce n'est certes pas dans cette société-ci »²⁵, où les homosexuels sont forcés d'être homosexuels et d'avoir une sexualité socialement humaine. Il s'agit de prendre ces déchets pour en faire la base d'une autre conception des rapports sociaux au-delà des constructions de l'homosexualité normale. « L'homosexualité indique la possibilité d'une autre forme de relation qu'on osera à peine appeler société »²⁶. Dans cette perspective, Guy Hocquenghem semble parfois rêver à la possibilité d'homosexuels « jouiss(ant) hors du système »²⁷ dans des marges échappant à l'omni organisation normative ou dans le retour à un désir originel libéré – bien qu'il s'en défende, à plusieurs reprises la tentation apparaît bien. Il affirme ainsi que le problème des mouvements homosexuels est plutôt la fin de la norme. Dans le premier cas, il s'agit pour l'homosexuel d'être un homme sans en être un, dans le second de ne pas être un homme. Il semble parfois tenté dans *La dérive homosexuelle*, par une certaine apologie des marges. Il considère qu'être perçue comme délinquante est une chance de l'homosexualité, qui pourrait ainsi échapper à la normalisation. Par opposition à l'homosexualité normale, resterait une homosexualité des bas-fonds pouvant gêner sa respectabilité et dont elle cherche donc à se débarrasser²⁸. « Il y a des pédés qui en ont profité (du meurtre de Pasolini) pour affirmer leur volonté d'intégration (ça, ce n'est pas à eux que ça arriverait) et leur haine pour les marginaux douteux, leurs anciens compagnons d'infortune qui n'ont pas réussi comme eux leur percée (dans un sauvetage, on coupe les mains de ceux qui s'accrochent à vous) [...]. C'est toute la population des bas-fonds qu'il s'agit de repousser loin de nos territoires d'amour »²⁹.

À côté de l'apparente libération homosexuelle, il serait possible d'avoir une politique identitaire se déplaçant au fur et à mesure que la reconnaissance gagne du terrain, comme reste ou déchet de cette épuration. S'opposant à l'intégration républicaine, cette politique identitaire, qui semble aujourd'hui être le rêve de certains activistes *queer* français tels Marie-Hélène Bourcier, s'exprimerait par une stratégie d'autodéfense et d'affirmation d'une spécificité des homosexuels contre les normaux, qui ne passerait pas par une quelconque revendication de respectabilité, mais plutôt par une affirmation de leur statut d'anormaux. La seule revendication serait celle de la garantie de pouvoir avoir au sein de la société une identité marginale sans pour autant finir dans un hôpital, une prison ou un ghetto insalubre.

²⁵ *DsH*

²⁶ *DsH*, p. 40.

²⁷ *DsH*, p. 18-19.

²⁸ *DsH*, p. 127.

²⁹ *DsH*, p. 128.

Cependant, on voit mal comment l'organisation sociale pourrait être garante de l'existence des marginaux, à partir du moment où ils seraient non compris dans le système normatif. D'un côté, il s'agirait d'échapper à ceux qui veulent protéger l'homosexualité, au besoin contre elle-même, en l'intégrant³⁰; d'un autre, d'exiger que l'organisation sociale reconnaisse cette échappée.

En effet, si ces marges sacrifiées³¹ par l'homosexualité organisée sont repoussées par les homosexuels eux-mêmes comme gage de leur respectabilité, leur affirmation de la part des marginaux semble également fonctionner comme gage de leur marginalité au sein de l'organisation sociale. Il semble que pointe dans cet appel à un aveu de la perversion la tentation de refonder Sodome, que Guy Hocquenghem dénonce par ailleurs comme une ghettoïsation des pervers, ainsi organisés à côté et contre des normaux dans les termes mêmes de ces derniers : « Le piège tendu du désir est toujours là, qui inscrit la loi au cœur de la contestation. On sait tout ce que l'homosexualité a d'admissible quand elle se conçoit sur le mode pervers. Et certes un mouvement homosexuel n'est pas débarrassé de cette intégration perverse par sa seule auto proclamation. La répression sociale tend le piège d'interdire assez fort pour créer en retour le centrage du désir sur ce qui est interdit, pour donner le goût de la transgression à ceux qui n'auraient rien à faire de l'interdiction »³².

Si la tentation de jouir dans les marges est celle de jouir à côté de l'organisation normative, Guy Hocquenghem semble parfois également tenté par le rêve de jouir à *nouveau* comme avant cette organisation sociale, en revenant à un désir libre non encore recodé et organisé normativement. Il définit dans *Le Désir homosexuel*, le désir comme un ensemble de tendances diverses et non exclusives enchaînées par leur rationalisation sociale³³. Ce serait la distinction entre normal et pervers qui produirait le pervers comme figure humaine, et les contraintes sociales qui développent et/ou forclosent le désir dans un sens ou dans l'autre. En ce sens, « hétérosexualité et homosexualité seraient les issues précaires d'un désir qui ignore son nom »³⁴. Parler de désir homosexuel ou hétérosexuel n'a donc pas de sens : « Le désir émerge sous une forme multiple, dont les composantes ne sont séparables qu'a posteriori, en fonction des manipulations que nous lui faisons subir [...], découplage arbitraire dans un flux ininterrompu et polyvoque. Dans sa forme actuelle, la caractérisation homosexuelle du désir

³⁰ *DsH*, p. 20.

³¹ *DsH*, p. 169.

³² *DsH*, p. 48.

³³ *DsH*, p. 65.

³⁴ *DsH*, p. 24.

de façon exclusive est un leurre de l'imaginaire »³⁵. Guy Hocquenghem est ainsi mené à faire une distinction entre l'homosexualité organisée et une homosexualité échappant à l'organisation homosexuelle ; cependant, cette seconde, dont nous avons vu l'émergence au sein même de la société organisée, est décrite, dans des termes similaires à ceux du désir pré-social comme, en suivant explicitement la conception développée par Deleuze et Guattari dans *L'Anti-Œdipe*, primaire. Par exemple, le système homosexuel de la drague, révèle pour lui « à quel point sa dispersion machinique correspond au mode même d'existence du désir »³⁶. L'homosexualité lui apparaît notamment comme non-œdipienne et « témoignant de l'indifférenciation du désir »³⁷. S'il n'explicite pas directement cette équivalence et, en définitive, reconnaît son caractère problématique, contrairement à Monique Wittig qui à peu près à la même époque rêve d'un retour à une nature présociale³⁸, Guy Hocquenghem n'en appelle pas moins à plusieurs reprises à une certaine libération du désir et à un « sexe non humain », correspondant au « flux indifférencié de la libido »³⁹.

Être homosexuel sans être homosexuel

Guy Hocquenghem se donne cependant lui-même les armes pour ne pas tomber totalement dans ces deux tentations, dans des termes très foucaaldiens qui ne sont pas sans rapports avec ceux que Judith Butler emploiera pour critiquer l'utopie de Wittig⁴⁰. Il hésite entre le rêve de cette jouissance hors système et la nécessité d'ouvrir la possibilité de nouvelles jouissances au sein du système, étant donné qu'il est le seul cadre où la jouissance nous est pensable. Il affirme en effet qu'il est absurde de vouloir recréer le désir polymorphe en recouplant les deux formes de sexualité œdipienne. Et qu'il est impossible de retrouver une forme correspondant plus au désir originaire : « Le capitalisme a décodé les flux du désir, tout en les enfermant aussitôt dans la privatisation. Il est vain de vouloir revenir en arrière, on peut dire du respect de la personne humaine ce que Marx disait de la famille dans le Manifeste du Parti Communiste ; le capitalisme a effectivement détruit le soubassement social de ces territorialisations-là, elles ne peuvent réapparaître que sous la forme perverse de

³⁵ *DsH*, p. 151.

³⁶ *DsH*, p. 121.

³⁷ Voir M. Wittig, *La pensée Straight*, Amsterdam, 2007.

³⁸ *DsH*, p. 63.

³⁹ Voir J. Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, 2006.

⁴⁰ *DsH*, p. 172.

reterritorisations artificielles »⁴¹. Une telle remarque invalide comme illusoire les tendances à « jouir hors système » et appelle, plus qu'une contestation revendiquant la fin de la norme sexuelle, la production de nouvelles jouissances non prévisibles mais compréhensibles en son sein. « Je crois que notre désir a besoin – c'est ce qui fait d'ailleurs sa valeur subversive – d'être lisible au travers d'une situation qui le rend scandaleux quand il est exprimé »⁴². Le statut, ou plutôt le lieu de cette « non humanité » semble ainsi ambigu pour Guy Hocquenghem. S'il paraît parfois tenté de le mettre « hors système », il affirme souvent que « Le désir homosexuel serait plutôt de l'ordre d'un désir de jouir quel que soit le système, et non simplement dans ou hors système »⁴³. Dans cette perspective, l'organisation normative de l'homosexualité serait mise à la limite, ce que suggère l'existence d'un reste de sexualité homosexuelle inassimilable dans son organisation normale. Il semble en fait qu'il considère parfois que, et malgré toutes les précautions prises, l'homosexualité investit le champ social sans passer par la sublimation. Si les homosexuels doivent rester différents tout en étant intégrés, afin que l'organisation sociale reste sûre d'elle-même tout en s'affirmant sur le modèle républicain non-communautaire, elle prend en même temps le risque de se voir investir de l'intérieur par les restes d'une homosexualité non sublimée et dangereuse. En effet, Guy Hocquenghem remarque que l'effet essentiel du mouvement homosexuel est une sexualisation du champ social⁴⁴.

Les homosexuels refusent d'être à leur place assignée, ou plutôt, comme Guy Hocquenghem lui-même, ils l'occupent en s'avouant homosexuels, mais en même temps sans reprendre à leur compte les valeurs et le comportement qu'impliquent le fait d'être homosexuel. C'est en ce sens, préfigurant le travail de re-signification et de réappropriation linguistique que suggèrera Judith Butler, que l'interpellation a échoué : la société et les pédés, enfin certains pédés parmi lesquels Guy Hocquenghem, n'entendaient pas la même chose dans le terme « homosexuel », ce qui permet à la première de se ravir d'avoir des sujets homosexuels et aux seconds de se dire homosexuels sans être de tels sujets⁴⁵. « Je me nommais homosexuel, le revendiquais. Je découvris très vite que nul ne savait au juste ce que c'était – ou que quand on

⁴¹ *DsH*, p. 56.

⁴² *DsH*, p. 125.

⁴³ *DsH*, p. 172.

⁴⁴ Cette idée doit beaucoup aux discussions avec Charlotte Maillard, qui développe en sciences de l'éducation l'idée d'une parentalité sans parents. La formule et son contenu viennent également de l'oxymore de Judith Halberstam, *Female Masculinity*, Duke University Press, 1998.

⁴⁵ *DsH*, p. 19.

le savait, ce n'était plus ce dont je parlais »⁴⁶. En fait, Guy Hocquenghem remarque ainsi qu'au sein même de cette homosexualité intégrée demeure quelque chose d'inassimilable qui n'en finit pas d'interroger les normes de la société hétérosexuelle. Ce qui est suggéré, c'est la possibilité d'occuper la place sociale de l'homosexuel tout en en « dérivant », c'est-à-dire en ne correspondant pas aux caractères que doivent avoir les homosexuels. Guy Hocquenghem reconnaît ainsi ne rien connaître de ce qui est en jeu dans l'organisation normale de la sexualité ; à la limite, il confesse ne pas être homosexuel même s'il s'est avoué tel. En fait, l'interpellation censée produire un bon sujet homosexuel n'a pas fonctionné. Il se découvre dériver à une distance infinie, de l'homosexuel caractérisé dans lequel on le reconnaissait, « cette baudruche publicitaire »⁴⁷. Il s'agirait donc de créer un décalage, de produire quelque chose de nouveau sans prendre la place de l'anormal ni perdre sa place et sa dignité sociale : « c'est par un décalage permanent, transcription de notre décalage vécu par une démolition continuelle du jeu d'images qui fonde les conditionnements sociaux, que nous voulons nous caractériser »⁴⁸. L'ambiguïté de l'emploi du terme « homosexualité » pourrait être la marque de cette politique. Un jeu de mots qui permet d'être homosexuel sans être homosexuel, qui permet de se défaire homosexuel en tant que sujet homosexuel reconnu pour faire et refaire ce que l'on est, sans présager de l'existence d'un sujet préalablement défini et en jouant sur les possibilités ouvertes ou sur l'ouverture de possibilités. Il s'agit de jouer⁴⁹ avec l'efficacité linguistique des mots⁵⁰.

Conclusion : trouble dans la sexualité

Guy Hocquenghem ouvre donc la possibilité de concevoir la sexualité, non comme reproductrice, mais comme productrice au sein même de son organisation normative : une sexualité qui ne soit pas une sexualité, ou une non-sexualité qui soit une sexualité⁵¹. Cela signifie que l'homosexuel n'est pas exactement celui qu'on croit. Dans cette perspective, il n'est donc pas besoin d'être homosexuel – d'être un homme couchant avec des garçons de

⁴⁶ *DsH*, p. 101.

⁴⁷ *DsH*, p. 47.

⁴⁸ Les occurrences du terme « jouer » sont à comprendre au sens de play.

⁴⁹ Pour cette idée, voir la relecture d'Austin et de Derrida par Judith Butler, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Amsterdam, 2004.

⁵⁰ *DsH*, p. 131.

⁵¹ Ce serait de mon point de vue une chance de re-sexualisation et d'interrogation des normes et du champ social, non la déssexualisation totale et la dégenrisation que fustige Léo Bersani (*Homo. Repenser l'identité*, Odile Jacob, 1998).

manière définie par l'organisation de l'homosexualité – pour être homosexuel, de même qu'il est possible de tirer de la lecture de Monique Wittig qu'il n'est pas nécessaire d'être une femme couchant avec des filles pour être lesbienne. Cela n'a à voir ni avec le sexe, ni avec le genre, ni avec la sexualité ; au contraire, cela dépend de la capacité performative de faire jouer le système sexe/genre/sexualité, pour troubler les liens que la nature sociale tisse entre ces termes, et de jouer au sein de ce système, en y ayant sa place sans pour autant être celui que l'on croit. Ce que Guy Hocquenghem appelle homosexuel et ce que Wittig appelle lesbienne, pourrait en ce sens utilement être nommé *queer*. Cette homosexualité pourrait alors rejoindre, sans prétendre n'avoir aucune base identitaire commune, une hétérosexualité *queer*, se différenciant de la même manière d'une hétérosexualité organisée. Elles se retrouveraient sur la base stratégique d'une sexualisation *queer* de leurs places respectives. Il faudrait cependant alors penser une telle sexualisation sociale de l'hétérosexualité – ce que Guy Hocquenghem ne peut parvenir à penser tant il lie la sexualisation sociale à la non sublimation de l'homosexualité. Guy Hocquenghem semble donc queerisable⁵² en ce qu'il travaille dans le sens du projet de Michel Foucault qui servira de base, ou plutôt de non-base, à la politique *queer* : « L'homosexualité est une occasion historique de rouvrir des virtualités relationnelles et affectives, non pas tellement par les qualités intrinsèques de l'homosexuel, mais parce que la position de celui-ci « en biais », en quelque sorte, les lignes diagonales qu'il peut tracer dans le tissu social permettent de faire apparaître ces virtualités »⁵³.

Commentant ce passage, Éric Fassin conclut d'une formule que l'on pourrait aussi bien reprendre pour Guy Hocquenghem dans la vision que je viens d'en esquisser : « C'est l'annonce d'une politique, fondée sur une esthétique de l'invention plutôt que de la transgression, qu'on nommera quelques années plus tard, *queer* »⁵⁴.

⁵² J'utilise ici ce terme au sens que lui donne Teresa de Lauretis (« Queer Theory, Lesbian and Gay Studies : An Introduction. » *differences, A Journal of Feminist Cultural Studies* 3/2, été 1991, III-XVII), tout en ayant conscience qu'il a été sémantiquement assimilé à un vocabulaire straight, et pourrait (devrait ?) faire l'objet d'une déconstruction similaire à celle que j'ai menée du terme « homosexualité » dans l'emploi qu'en fait Guy Hocquenghem.

⁵³ M. Foucault, *Dits et Ecrits IV, 1984-88*, Paris, Gallimard, 1994, p.166.

⁵⁴ E. Fassin, *L'inversion de la question homosexuelle*, Éditions Amsterdam, 2008, p. 114.